

# La révolution des baby-boomers reste inachevée

DENIS DUFRESNE

denis.dufresne@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Après avoir été à l'origine de la révolution culturelle et sociale des années 60, les baby-boomers arrivent aujourd'hui à la retraite en très grand nombre.

Mais pour Serge Cabana, auteur de *Babyboomerang*, un essai dans lequel il invite les gens de sa génération à redevenir des acteurs de changement, il va de soi que cette révolution n'est pas terminée.

Ces «papy-boomers», comme il aime bien les appeler, n'auraient pas dit leur dernier mot et pourraient bien reprendre du service face à la crise globale qui menace l'humanité, sous le cri de ralliement «Drop It!»

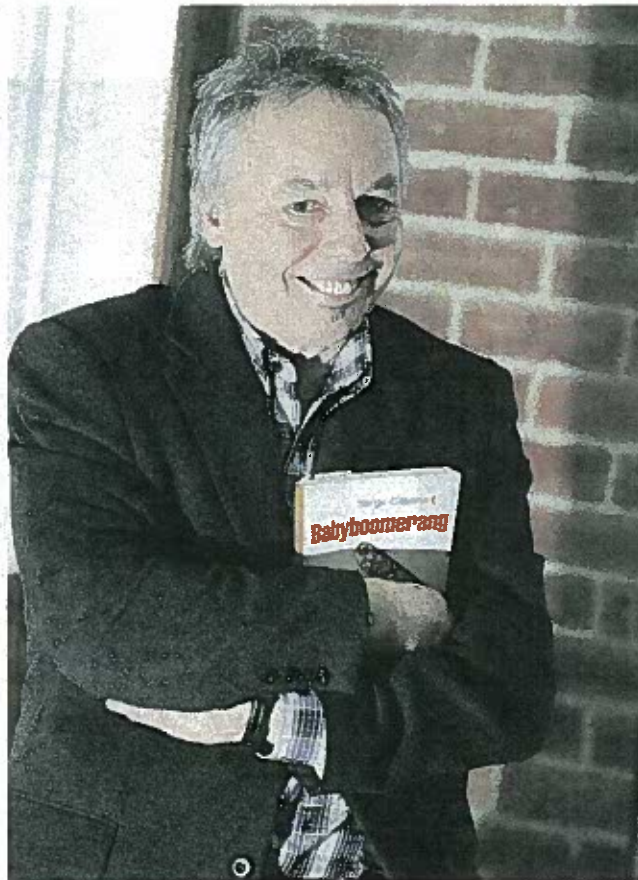
**L'engagement social de ceux qui sont devenus des «papy-boomers» est essentiel pour compléter la révolution culturelle.**

«Drop it», explique Serge Cabana, c'est le troisième souffle des baby-boomers. C'est l'ère de l'accomplissement après celle de la contestation, le fameux «drop-out» des années 60 et 70, et celle de la réintégration sociale des baby-boomers, le «drop-in», des années de 1980 à 2010.

Avec ce livre, publié aux Éditions de l'Homme, Serge Cabana souhaite mobiliser à nouveau cette génération, lui envoyer un signal d'alarme.

Et on peut penser qu'il est entendu puisque *Babyboomerang* a figuré parmi les cinq meilleurs vendeurs au Canada pour les essais québécois au cours des trois dernières semaines de mars.

«L'engagement social des «papy-boomers» est essentiel pour compléter la révolution culturelle qu'ils ont amorcée dans les années 60. Non seule-



IMACOM RENE MARQUIS

**Serge Cabana, auteur de *Babyboomerang*, publie un essai dans lequel il invite les gens de sa génération, les baby-boomers, à redevenir des acteurs de changement.**

ment la société a besoin d'eux pour dénouer la crise globale, mais s'ils décrochent trop tôt ils pourraient vieillir avec le sentiment de ne pas avoir assumé jusqu'au bout leur rôle social», affirme ce Sherbrookoïse d'origine, diplômé en service social de l'Université de Sherbrooke.

Après plusieurs lectures, dit-il, «c'est devenu un thème de fond pour moi: la crise financière n'est que la tête de l'iceberg, c'est plus global, c'est une crise sociale, psychologique, environnemen-

tales, énergétique et spirituelle!»

Lui-même issu du mouvement contre-culturel de la fin des années 60 et du début des années 70, Serge Cabana a vécu en commune, oeuvré pour le magazine *Mainmise* et séjourné en Californie avant d'entreprendre une carrière en communication et d'enseigner.

Dans la jeune soixantaine, il affirme qu'il n'est pas le seul de sa génération à croire à vouloir se donner une mission en faveur d'un retour à l'idéalisme, malgré

le cynisme ambiant, l'individualisme et la religion du consumérisme.

«J'ai posé la question autour de moi et c'est devenu vite évident que les baby-boomers n'avaient pas accroché leurs patins!» dit Serge Cabana.

Ce dernier y voit deux raisons: ils sont en forme et peuvent pleinement apporter leur contribution pendant encore plusieurs années.

## Changement global

Serge Cabana se défend d'entretenir une vision trop optimiste et parle plutôt d'une «occasion unique de changement global», d'une néo-rennaissance qui nous ferait passer d'un monde matérialiste et déconnecté à une vision plus spirituelle, créative et unifiée.

Selon lui, la révolution culturelle amorcée dans les années 60 pourrait même s'accélérer au sein de la crise actuelle sur la base de cinq «principes actifs»:

Il y a d'abord l'émergence d'un nouveau paradigme, d'une nouvelle vision «planétaire», écologique, axée sur la coopération et la conscience.

Puis le phénomène des «créatifs culturels», que l'auteur décrit comme une «nouvelle catégorie d'individus» qui partagent une vision du monde axée sur le développement personnel, la simplicité volontaire et le

changement social.

À cela s'ajoutent l'apport des nouvelles technologies, avec leur potentiel pour «libérer» l'humain, l'appétit pour le changement, que l'on a pu voir avec l'élection de Barack Obama aux États-Unis en 2008, notamment, et l'arrivée des «papy-boomers» en tant qu'agents de changement et catalyseurs sociaux.

«Ce n'est plus ce que l'on fait qui est révolutionnaire, c'est comment on le fait, avec quelles valeurs et avec quelle finalité. Aujourd'hui, la révolution peut se faire partout: à l'école, à l'usine, dans les familles, les relations, etc.», plaide Serge Cabana.

«Ils (les baby-boomers) ont du temps pour jouer la bougie d'allumage. Pour moi, il y a aussi un fossé intergénérationnel à combler, c'est aux boomers de se déculpabiliser, d'aider la jeunesse et de reprendre le combat», lance-t-il.

«Ce n'est pas de réalisme dont on a besoin, mais de vision pour atteindre cet idéal-là. Par la suite, on fera appel au réalisme pour les moyens!», soutient Serge Cabana.

«Aucun problème ne peut être résolu sans changer l'état d'esprit qui l'a engendré», dit Albert Einstein, que cite l'auteur dans son ouvrage.

C'est peut-être là le message principal de *Babyboomerang*. Une oeuvre de bravoure!